Theotokos, Mediatrix et Mère : La théologie catholique de Marie, son évolution historique, et la distinction entre vénération et adoration

Occasional Paper N° 11

Simon Uttley

-Hospitalier- HNDL-

© Simon Uttley, 2026

Table des matières

1. Introduction *3*

2. Fondements scripturaires de la théologie mariale *3*

3. Développement patristique et conciliaire *5*

3.1 La typologie Ève–Marie et la mariologie primitive 5

3.2 Le Concile d'Éphèse (431) et *Theotokos* 5

3.3 La virginité perpétuelle 6

4. Développement doctrinal médiéval et moderne *6*

4.1 L'Immaculée Conception 6

4.2 L'Assomption 7

4.3 Marie au Concile Vatican II 7

5. La théologie mariale dans les autres traditions chrétiennes *8*

5.1 L'Orthodoxie orientale 8

5.2 L'anglicanisme 8

5.3 Le protestantisme 9

6. Marie dans les religions non chrétiennes *9*

6.1 Marie dans l'islam 9

6.2 Marie dans le judaïsme 10

6.3 Marie dans les contextes religieux et culturels plus larges 10

7. Vénération et adoration : La distinction théologique *11*

7.1 Le cadre classique : *Latria, Dulia*, et *Hyperdulia* 11

7.2 Le Concile de Trente et la clarification post-réformatrice 11

7.3 *Lumen Gentium* et la position contemporaine 11

7.4 Considérations philosophiques et phénoménologiques 12

8. La dévotion mariale en pratique : liturgie, prière et piété populaire *13*

9. Conclusion *14*

Références *16*

© Simon Uttley, 2026

1. Introduction

Toute discussion sur Lourdes, les apparitions et Bernadette avec des amis chrétiens non catholiques a souvent mené à un débat sur la place de Marie dans l'économie du salut. Si vaillants que soient nos efforts pour distinguer la vénération de Marie de son « adoration », nous ne sommes guère aidés par deux facteurs : d'abord, un manque de compréhension, et ensuite, parfois, les pratiques particulières de catholiques dont l'amour sincère pour la Mère de Dieu peut, à tort ou à raison, amener nos amis non catholiques à s'interroger — confrontés à ce qu'ils peuvent (légitimement) percevoir comme une dévotion quasi exubérante — sur ce qu'il est advenu de Jésus. Peu de sujets dans la théologie chrétienne ont engendré autant de débat interne, de friction œcuménique et de curiosité interreligieuse que la figure de Marie. Pour les catholiques, elle occupe une position d'une singulière importance : elle est la Mère de Dieu, la première disciple, un modèle de foi et une intercédante dont les prières sont sollicitées par des centaines de millions de fidèles chaque jour. Pour beaucoup de protestants, la dévotion mariale catholique représente un exemple alarmant de la tradition supplantant l'Écriture, de la piété inclinant vers quelque chose de dangereusement proche de l'idolâtrie. Pour les chrétiens orthodoxes, Marie — la Theotokos — est chérie avec une intensité qui dépasse souvent même la pratique catholique, bien que leur grammaire théologique pour exprimer cette dévotion diffère de manière instructive. Et au-delà du christianisme tout entier, Marie apparaît comme une figure vénérée dans le Coran, sujet de commentaires rabbiniques, et symbole ayant retenu l'attention des théologiennes féministes, des historiens des religions et des théologiens comparatistes.

Dans ce chapitre, nous examinons Marie à travers les sources scripturaires, retraçons son développement historique à travers les périodes patristique, médiévale et moderne, analysons l'accueil de la théologie mariale dans les diverses traditions chrétiennes et au-delà, et explorons de manière critique le langage théologique qui différencie la vénération de Marie de son adoration. L'argument principal est que la théologie mariale n'est pas un ajout périphérique, mais est étroitement intégrée au cœur de la christologie, de l'ecclésiologie et de la sotériologie catholiques. En outre, la compréhension de la distinction entre vénération et adoration nécessite une appréciation de la façon dont la théologie catholique conceptualise la relation entre le Créateur et la créature, la grâce et la nature, le Christ et son Église.

2. Fondements scripturaires de la théologie mariale

Les références au Nouveau Testament concernant Marie sont relativement rares, mais chacune a supporté un poids extraordinaire d'interprétation théologique. Les récits de l'enfance de Matthieu et de Luc fournissent les textes fondateurs. L'Évangile de Luc est particulièrement significatif : l'Annonciation (Lc 1…26–38), la Visitation (Lc 1…39–56) et le Magnificat (Lc 1…46–55) présentent Marie comme une figure de foi obéissante dont le « fiat » — « qu'il me soit fait selon ta parole » — renverse la désobéissance d'Ève (Brown, 1978).

© Simon Uttley, 2026

Cette typologie Ève–Marie, déjà implicite dans le récit de Luc, allait devenir un motif dominant dans la théologie patristique.

Le récit de l'enfance selon Matthieu souligne la conception virginale (Mt 1…18–25) et l'inscrit dans le contexte de l'accomplissement de l'Ancien Testament, citant Isaïe 7…14. Le corpus johannique apporte deux textes supplémentaires d'une importance durable : les noces de Cana (Jn 2…1–12), où l'intercession de Marie précipite le premier signe de Jésus, et la scène au pied de la croix (Jn 19…25–27), où Jésus confie Marie au Disciple Bien-Aimé et vice versa. L'exégèse catholique a interprété ce dernier passage non pas simplement comme un acte de tendresse filiale, mais comme le don symbolique de la maternité spirituelle de Marie à toute l'Église (Brown, 1966).

Le livre de l'Apocalypse contient une référence mariale supplémentaire qui demeure sujette à débat. Le terme « femme vêtue de soleil » (Ap 12…1) a été interprété par de nombreux exégètes catholiques comme symbolisant à la fois Israël et Marie ; son conflit cosmique avec le dragon reflète le protévangile de Genèse 3…15 (Beale, 1999). À l'inverse, les commentateurs protestants ont majoritairement rejeté cette interprétation mariale, lui préférant une perspective strictement ecclésiologique ou centrée sur Israël. Néanmoins, l'ambiguïté inhérente au symbolisme apocalyptique permet des interprétations multiples.

Les épîtres de Paul contiennent une seule référence explicite à Marie — Galates 4…4, « né d'une femme, né sous la Loi » — mais ce passage revêt un poids doctrinal considérable. Il affirme que l'humanité du Christ était authentique et reçue d'une mère humaine, point qui fut déterminant dans les débats christologiques des IVe et Ve siècles (Gaventa, 1999).

Les Actes des Apôtres situent Marie parmi les disciples réunis au Cénacle à la Pentecôte (Ac 1…14), un détail que l'ecclésiologie catholique a dûment relevé. La présence de Marie à l'origine de l'Église, après avoir été présente à la naissance du Christ, établit un parallélisme que la théologie ultérieure allait développer de manière extensive. Elle constitue le lien entre l'Incarnation et l'Église, articulant christologie et ecclésiologie. Les références limitées mais stratégiquement disposées à Marie dans le Nouveau Testament ne constituent pas une mariologie pleinement développée ; elles représentent plutôt les premières semences — nourries par la pratique liturgique, la réflexion théologique et la piété vécue des communautés chrétiennes — bien avant la période médiévale, que les protestants considèrent souvent à tort comme l'origine de la dévotion mariale (Gaventa, 1999).

Il convient également de noter que les Évangiles présentent Marie comme une figure contemplative. Luc mentionne à deux reprises que Marie « gardait toutes ces choses et les méditait dans son cœur » (Lc 2…19, 51). Cette représentation de Marie comme celle qui réfléchit au mystère des actions de Dieu a profondément influencé la compréhension catholique d'elle en tant que disciple exemplaire — caractérisée principalement non pas par le pouvoir ou l'autorité, mais par la réceptivité, la fidélité et la prière intérieure. Le Magnificat, qui met en lumière les thèmes du renversement divin et de la justice pour les pauvres, a

© Simon Uttley, 2026

encore élevé l'importance de Marie au sein de la théologie de la libération et de la Doctrine sociale de l'Église catholique (Johnson, 2003).

3. Développement patristique et conciliaire

3.1 La typologie Ève–Marie et la mariologie primitive

La plus ancienne théologie mariale post-biblique est attestée dans les écrits de Justin Martyr (vers 100–165) et d'Irénée de Lyon (vers 130–202). Justin initia le parallèle entre Ève et Marie, affirmant que, de même que la désobéissance d'Ève engendra la mort, l'obéissance de Marie apporta la vie. Irénée développa cette idée en une théologie complète de la récapitulation : Marie est reconnue comme la nouvelle Ève dont la foi « dénoue le nœud » de la transgression d'Ève (*Adversus Haereses* III.22.4). Il ne s'agit pas là d'une simple piété spéculative ; cela inscrit Marie dans le cadre de l'économie du salut et établit un modèle de raisonnement théologique — à savoir que le rôle de Marie est constamment dérivé de celui du Christ et lui est subordonné — qui est demeuré normatif dans la doctrine catholique (Gambero, 1999).

Le *Sub Tuum Praesidium*, la plus ancienne prière à Marie connue, découverte sur un fragment de papyrus et datée d'environ 250 de notre ère, démontre que la dévotion mariale n'est pas une invention médiévale mais une caractéristique de la piété chrétienne primitive. La prière s'adresse à Marie en tant que Theotokos — Mère de Dieu — plus d'un siècle avant que le Concile d'Éphèse ne ratifiât officiellement ce titre (De Smedt, 1921).*Theotokos* — Mère de Dieu — plus d'un siècle avant que le Concile d'Éphèse ne ratifiât officiellement ce titre (De Smedt, 1921).

3.2 Le Concile d'Éphèse (431) et *Theotokos*

Le moment décisif dans le développement conjoint de la théologie mariale fut le Concile d'Éphèse en 431 de notre ère. Le débat porta sur Nestorius, le patriarche de Constantinople, qui s'opposa à la désignation de Theotokos pour Marie, lui préférant le terme Christotokos (Mère du Christ), au motif qu'une femme humaine ne pouvait être considérée comme la mère de Dieu. Cyrille d'Alexandrie soutint que, l'individu né de Marie étant le Logos divin incarné — un être doté de deux natures —, Marie pouvait légitimement être appelée Mère de Dieu. L'approbation du Concile concernant le Theotokos, comme le nota Pelikan (1971), fut principalement une affirmation christologique plutôt que mariologique ; elle visait à préserver l'unité de la personne du Christ contre la christologie de Nestorius, qui en arguait la séparation.

Ce point mérite d'être souligné car il illustre un modèle récurrent dans le développement de la doctrine mariale : les affirmations sur Marie sont, en leur fond le plus profond, des affirmations sur le Christ. Le titre Theotokos n'affirme pas la divinité de Marie ;

© Simon Uttley, 2026

il affirme l'Incarnation. Les théologiens catholiques ont constamment insisté sur le fait que les définitions mariales répondent à des questions christologiques premièrement, et que, par conséquent, le rejet de la marologie catholique soulève des interrogations sur la christologie elle-même.

3.3 La virginité perpétuelle

La doctrine de la virginité perpétuelle de Marie — qu'elle fut vierge avant, pendant et après la naissance du Christ — fait partie de l'enseignement catholique et orthodoxe officiellement défini, et se retrouve dans l'affirmation de l'Église ancienne que Marie était *aeiparthenos* (toujours vierge). Cette doctrine fut soutenue par Augustin, Jérôme et Ambroise parmi les Pères latins, et fut incorporée dans les formulations des conciles d'Éphèse et de Constantinople II. Son fondement scripturaire est reconnu comme indirect ; il repose sur les traditions liturgiques et les arguments théologiques relatifs à la consécration totale de Marie à Dieu plutôt que sur des textes explicites *aeiparthenos),* et cet enseignement fut soutenu par Augustin, Jérôme et Ambroise parmi les Pères latins, et fut incorporé dans les formulations des conciles d'Éphèse et de Constantinople II.Les Évangiles sont interprétés comme désignant des liens familiaux tels que cousins ou demi-frères, conformément aux usages linguistiques sémitiques de l'époque.

Il convient de noter que la virginité perpétuelle de Marie fut affirmée par Luther, Zwingli et d'autres Réformateurs du XVIe siècle, ce qui souligne que cette divergence sur ce point entre catholiques et protestants est relativement récente dans l'histoire.

4. Développement doctrinal médiéval et moderne

4.1 L'Immaculée Conception

La doctrine de l'Immaculée Conception — que Marie fut préservée du péché originel dès le premier instant de sa conception, par la grâce de Dieu en prévision des mérites du Christ — fut définie comme dogme par Pie IX dans *Ineffabilis Deus* (1854). Cette définition joua par la suite un rôle significatif dans les enquêtes qui suivirent les apparitions de Lourdes, lorsque Bernadette Soubirous rapporta que la figure qui lui apparut déclara : « Je suis l'Immaculée Conception. »

La définition de 1854 représenta un exercice significatif de l'autorité papale, car elle fut proclamée ex cathedra, sans la convocation préalable d'un concile général. Elle représentait également l'aboutissement d'un long débat théologique, notamment entre les théologiens dominicains et franciscains. Thomas d'Aquin lui-même avait exprimé des réserves sur la doctrine au motif que la sanctification de Marie avant sa naissance semblait l'exempter de sa nécessité d'être rachetée. Duns Scot résolut cet obstacle en développant le concept de

© Simon Uttley, 2026

rédemption prévenante : Marie fut rachetée par le Christ de manière anticipée, préservée du péché originel plutôt que simplement purifiée de celui-ci (Bonnefoy, 1954).

Le développement médiéval de la théologie mariale ne se limita pas aux seules définitions doctrinales. Il s'exprima également dans la liturgie, l'art, l'architecture et la spiritualité populaire. Les cathédrales gothiques furent fréquemment consacrées à Notre-Dame — Notre-Dame de Paris, Notre-Dame de Chartres — manifestant l'importance centrale de Marie dans la foi médiévale. Des prières telles que la *Salve Regina,* le *Ave Maria,* et l'*Alma Redemptoris Mater* devinrent partie intégrante de la Liturgie des Heures. Bernard de Clairvaux (1090–1153) fut l'un des grands défenseurs de la dévotion mariale médiévale, présentant Marie comme la « médiatrice » par excellence en raison de sa proximité avec le Christ.

La dévotion médiévale à la Vierge possédait également des dimensions sociales qui méritent d'être reconnues. Les sanctuaires mariaux devinrent des centres de pèlerinage, de guérison et de justice populaire. Le culte de Marie offrait un espace où les catégories sociales pouvaient être contestées ou transcendées, où les femmes pouvaient exercer une forme d'autorité religieuse en tant que gardiennes de lieux saints, et où les espoirs des plus humbles pouvaient trouver expression (Warner, 1976).

4.2 L'Assomption

Le dogme de l'Assomption — que Marie, au terme de sa vie terrestre, fut élevée en corps et en âme dans la gloire céleste — fut défini par Pie XII dans *Munificentissimus Deus* (1950). Contrairement à l'Immaculée Conception, l'Assomption avait été virtuellement universelle dans la pratique liturgique des chrétiens d'Orient et d'Occident depuis les premiers siècles ; la définition formelle constituait une confirmation officielle d'une croyance déjà établie depuis longtemps (Shoemaker, 2002).

La définition omet délibérément de préciser si Marie mourut avant son Assomption — question désignée sous le terme de « dormition » — laissant ainsi ouverte la question théologique de savoir si elle connut la mort ou si elle fut directement élevée. Cette omission témoigne d'une retenue théologique délibérée, reconnaissant les limites de la certitude doctrinale là où les données scripturaires et patristiques sont insuffisantes. Ensemble, l'Immaculée Conception et l'Assomption encadrent l'existence de Marie par une sanctification initiale et une glorification finale, établissant une symétrie qui a une valeur théologique précise (Boss, 2007).

4.3 Marie au Concile Vatican II

Le Concile Vatican II (1962–1965) choisit, à l'issue de longs débats, d'intégrer son traitement de Marie dans *Lumen Gentium*, spécifiquement au chapitre VIII, plutôt que dans un document distinct. Ce choix était lui-même significatif : il affirma que la mariologie n'était

© Simon Uttley, 2026

pas un domaine théologique à part mais partie intégrante de l'ecclésiologie et de la christologie.en s'abstenant d'adopter les titres marials maximalistes (tels que « Corédemptrice » ou « Médiatrice de toutes les grâces ») qui avaient été proposés par certains théologiens, affirmant expressément que Marie était « subordonnée » à son Fils en toutes choses. Néanmoins, le Concile reconnut le rôle de Marie comme modèle de l'Église et comme figure de sa consommation eschatologique.

Lumen Gentium 67 revêt une importance particulière concernant la distinction entre vénération et adoration. Le document met en garde contre deux excès : « la fausse exagération, d'une part, et l'étroitesse d'esprit excessive, de l'autre » dans l'approche de la dévotion mariale. Il exhorte les théologiens et les prédicateurs à s'abstenir de tout ce qui pourrait conduire leurs « frères séparés » ou tout autre à se faire de la véritable doctrine de l'Église une opinion erronée.

5. La théologie mariale dans les autres traditions chrétiennes

5.1 L'Orthodoxie orientale

Les Églises orthodoxes partagent avec le catholicisme une dévotion intense à la *Theotokos.* Les icônes de la Vierge occupent une place centrale dans le culte orthodoxe, et les fêtes de la Dormition de la *Theotokos*, et de la Présentation de la *Theotokos* au Temple comptent parmi les plus importantes du calendrier liturgique. Théologiquement, l'Orthodoxie s'est abstenue de définir dogmatiquement des doctrines mariales au sens catholique romain — il n'existe pas de définition formelle de l'Immaculée Conception dans la théologie orthodoxe — mais la vénération intense dont Marie fait l'objet dans la liturgie et la spiritualité orthodoxes n'en demeure pas moins profondément présente.

La principale différence entre la théologie mariale catholique et orthodoxe porte moins sur la substance que sur la méthode. L'Orthodoxie se méfie des définitions dogmatiques formelles, préférant laisser certaines vérités dans le domaine de l'apophase et de la contemplation liturgique. La résistance orthodoxe à l'Immaculée Conception ne reflète pas un rejet de la sainteté de Marie mais un scepticisme quant à l'utilité des définitions précises pour des mystères qui dépassent la portée de la conceptualisation humaine (Ware, 1993).

5.2 L'anglicanisme

La position anglicane sur Marie présente une grande diversité, allant des expressions quasi catholiques des anglicans de la Haute-Église ou de la tradition anglo-catholique — qui comprennent l'invocation mariale et des pratiques dévotionnelles similaires à celles que l'on trouve dans le catholicisme romain — jusqu'aux attitudes réformées de la Basse-Église qui réduisent le rôle de Marie à une simple mention honorifique dans les récits de la Nativité.Il

© Simon Uttley, 2026

reconnaît en outre la légitimité de solliciter l'intercession de Marie et formule la thèse que la vénération mariale fondée dans les Écritures et enracinée dans la tradition ne compromet pas nécessairement les doctrines protestantes du Christ unique médiateur.

La trajectoire historique de l'anglicanisme est instructive. Les Réformateurs anglais rejetèrent les abus les plus manifestes de la dévotion mariale médiévale tardive — le culte des images, l'utilisation commerciale des pèlerinages — mais conservèrent une vénération de base pour Marie. L'accord œcuménique ARCIC de 2005 entre anglicans et catholiques témoigne d'une convergence significative, les deux traditions affirmant ensemble la vérité de l'Immaculée Conception et de l'Assomption comme « consonant with Scripture ».

5.3 Le protestantisme

Les traditions protestantes présentent l'éventail le plus large d'attitudes envers Marie. Luther lui-même défendit le Theotokos *Theotokos* et parla de Marie avec respect, bien qu'il ait insisté pour qu'elle ne devînt pas un obstacle entre le croyant et le Christ. Calvin reconnut la grandeur de Marie mais s'opposa à toute dévotion dirigée vers elle. Ces premières Réformes visaient principalement à corriger des abus perçus dans la dévotion médiévale plutôt qu'à nier la grandeur de Marie elle-même.

Le protestantisme ultérieur, notamment dans ses expressions réformée, baptiste et pentecôtiste, a adopté des positions encore plus restrictives. Mary est généralement mentionnée uniquement dans le contexte des récits de la Nativité, et toute dévotion lui étant adressée est rejetée comme contraire à la médiation unique du Christ.

Les réponses catholiques à ces préoccupations soulignent que solliciter l'intercession de Marie est analogue à demander des prières à d'autres chrétiens, et que la médiation du Christ n'est pas compromise mais exprimée à travers sa médiation. La critique protestante repose souvent sur un présupposé que la théologie catholique conteste explicitement : que l'honneur accordé aux créatures diminue nécessairement l'honneur dû au Créateur.

Le mouvement œcuménique du XXe et du XXIe siècle a engendré un dialogue plus nuancé. Des documents théologiens tels que l'accord ARCIC sur Marie (2005) démontrent qu'uneappréciation ancrée dans les Écritures de son rôle ne compromet pas nécessairement les doctrines protestantes du Christ unique médiateur.

6. Marie dans les religions non chrétiennes

6.1 Marie dans l'islam

Marie (Maryam) occupe une position d'honneur considérable au sein de l'islam. Elle est la seule femme à être mentionnée par son nom dans le Coran, qui lui consacre une sourate entière (Sourate 19, Maryam). Le Coran affirme la naissance virginale de Jésus (ʿĪsā), décrit

© Simon Uttley, 2026

l'annonciation à Marie et présente Jésus comme un prophète considérable et le Messie — bien que non comme le Fils de Dieu divin. Marie est vénérée comme une femme d'une pureté et d'une sainteté exceptionnelles (Stowasser, 1994).

Il existe, naturellement, des distinctions théologiques essentielles. L'islam récuse la doctrine du Theotokos*Theotokos* dans son interprétation chrétienne. Marie est vénérée non pas comme la Mère de Dieu mais comme la mère du prophète Jésus. La relation entre le christianisme et l'islam à travers la figure de Marie a fait l'objet d'une attention croissante dans les dialogues interreligieux, certains théologiens y voyant un point de convergence potentiel entre les deux religions (Khalidi, 2001).

6.2 Marie dans le judaïsme

L'engagement juif envers Marie est nécessairement plus complexe et plus chargé d'enjeux. La présentation rabbinique de Marie — là où elle existe — est souvent polémique, reflétant les tensions entre les premières communautés juives et chrétiennes. Le Talmud contient des références à une certaine Miriam dont certains érudits ont tenté d'identifier comme Marie, bien que ces identifications soient contestées et ne doivent pas être tenues pour acquises (Schaefer, 2012).

Dans le dialogue contemporain entre communautés juives et chrétiennes, Marie a parfois occupé un espace surprenant de rencontre. Des théologiens comme Amy-Jill Levine ont insisté sur la judaïté de Marie et ont soutenu que la comprendre dans son contexte juif enrichit à la fois l'exégèse chrétienne et le dialogue judéo-chrétien (Levine, 2006).

6.3 Marie dans les contextes religieux et culturels plus larges

Tout visiteur contemporain à Lourdes ne peut manquer de remarquer le nombre de pèlerins venus de régions à prédominance hindoue, bouddhiste ou islamique qui participent aux processionnements et aux cérémonies à la Grotte. Cela illustre un phénomène plus large : la figure de Marie transcende les frontières religieuses formelles d'une manière que peu d'autres figures chrétiennes parviennent à faire. Des chercheurs en religion comparée ont examiné les parallèles entre Marie et d'autres figures féminines divines ou quasi divines — Isis en Égypte, Déméter en Grèce, Kwan Yin dans le bouddhisme — proposant que la vénération de Marie canalise en partie d'archétypes féminins plus profonds dans la conscience humaine (Benko, 2004).

La théologie catholique a généralement exercé de la prudence face à ces comparaisons, rejetant toute réduction de la figure de Marie à un avatar d'une Déesse universelle. Néanmoins, la présence de ces parallèles dans la recherche académique éclaire quelque chose d'important : la résonance de Marie ne saurait être entièrement expliquée par des facteurs doctrinaux seuls. Sa signification touche à quelque chose de profond dans

© Simon Uttley, 2026

l'expérience humaine de la maternité divine, de la compassion et de la médiation (Johnson, 2003).

7. Vénération et adoration : La distinction théologique

7.1 Le cadre classique : *Latria, Dulia*, et *Hyperdulia*

La distinction entre adorer Dieu et vénérer les saints est l'une des plus mal comprises et des plus mal représentées entre catholiques et protestants. Son articulation classique provient de Thomas d'Aquin, qui développa dans la *Summa Theologiae* (II-II, q.84, a.1 ; q.103, a.3–4). Aquin distingue trois formes d'honneur : la *latria,* l'adoration due à Dieu seul, qui reconnaît l'excellence divine absolue ;*dulia*, la vénération accordée aux saints, qui reconnaît leur sainteté comme une participation à la bonté divine ; et la *hyperdulia*, une forme spéciale de vénération accordée à Marie seule, qui reconnaît son rôle unique dans l'économie de l'Incarnation.

Cette taxinomie n'est pas arbitraire. Elle reflète le cadre métaphysique plus large d'Aquin, dans lequel l'honneur accordé à un être est proportionnel à sa perfection et à la source de cette perfection. Il écrit dans la *Summa Theologiae* II-II, q.103, a.1, ad 3). La distinction entre *latria* et *dulia* n'est pas une différence de degré mais de nature : la *latria* reconnaît la source infinie et incréée de toute bonté ; la *dulia* en reconnaît les reflets finis et créés.

7.2 Le Concile de Trente et la clarification post-réformatrice

La Réforme protestante remit en question la distinction entre vénération et adoration. Des réformateurs tels que Calvin et Zwingli soutinrent que la dévotion populaire aux saints, y compris à Marie, représentait en pratique un culte idolâtre, quelle que soit la sophistication de la distinction théologique. À leurs yeux, si les gens se prosternaient devant des statues de Marie, lui allumaient des cierges et lui adressaient des prières, ils adoraient Marie, quel que fût le discours théologique tenu en parallèle. La réponse catholique distingua entre la vénération liturgique (recta veneratio) et l'adoration impropre, mais reconnut dans les décrets du Concile de Trente qu'une réforme des pratiques abusives était nécessaire.

La position tridentine repose sur une affirmation théologique clé : que la communion des saints n'est pas une communion de morts mais de vivants en Christ ; que l'invocation de la prière des saints est analogue à demander à d'autres chrétiens de prier pour nous ; et que les grâces reçues par leur intercession viennent de Dieu et non d'eux. Dans ce cadre, la vénération de Marie n'est pas une dérogation à l'unicité de la médiation du Christ mais une participation à celle-ci.

7.3 *Lumen Gentium* et la position contemporaine

© Simon Uttley, 2026

Le traitement de Marie par le Concile Vatican II dans *Lumen Gentium* représente la déclaration contemporaine la plus faisant autorité sur la distinction entre vénération et adoration. 60–62).

Le cadre christocentrique du Concile en matière de théologie mariale répond à la critique protestante centrale : Marie n'est pas présentée comme une divinité indépendante ou une médiatrice en son propre droit, mais comme une figure dont la signification est entièrement dérivée de sa relation avec le Christ. Toute médiation attribuée à Marie est subordonnée à la médiation unique du Christ et exercée au sein de l'unique médiation du Christ.

7.4 Considérations philosophiques et phénoménologiques

La distinction entre vénération et adoration se prête en outre à une analyse philosophique et phénoménologique plus approfondie. La question philosophique au cœur de la critique protestante est la suivante : si la dévotion mariale ressemble fonctionnellement à l'adoration — même posture, même langage, même intensité émotionnelle — en quoi est-elle différente en pratique ? La réponse catholique fait appel à l'intentionnalité : c'est l'objet vers lequel un acte est dirigé, et non sa forme extérieure, qui détermine sa nature.

L'analyse phénoménologique de l'icône proposée par Jean-Luc Marion offre des éclairages précieux. Marion distingue l'idole — qui absorbe et réfléchit le regard du contemplateur vers lui-même — de l'icône — qui dirige le regard à travers elle vers ce qu'elle représente. L'icône mariale, dans ce cadre, n'est pas un objet d'adoration en elle-même mais une fenêtre transparente vers la présence divine. La dévotion mariale authentique accomplit cette fonction iconique : elle ne s'arrête pas à Marie mais est dirigée à travers Marie vers le Christ (Marion, 2002).

Cette analyse phénoménologique élucide les raisons pour lesquelles les théologiens catholiques persistent à distinguer vénération et adoration même face aux objections protestantes. La distinction ne repose pas simplement sur la finesse théologique mais sur une compréhension fondamentale de ce qui se passe dans les actes dévotionnels. De même que contempler un portrait d'un être aimé n'est pas adorer le portrait mais honorer la personne représentée, contempler Marie n'est pas adorer Marie mais honorer ce que Dieu a accompli en elle et à travers elle.*Lumen Gentium* 67 met en garde contre la « fausse exagération » est un avertissement explicite contre de tels abus. La tradition catholique reconnaît que la dévotion mariale peut se déformer en quelque chose qui ressemble à une adoration indue, et fournit des balises théologiques et liturgiques pour prévenir cette déformation.

Une considération supplémentaire mérite d'être mentionnée. La critique protestante présente parfois la dévotion mariale comme une innovation médiévale sans fondement dans la pratique primitive de l'Église. Les données historiques contredisent cette affirmation. Le *Sub Tuum* Praesidium du milieu du IIIe siècle, l'usage répandu du *Theotokos* avant Éphèse, et

© Simon Uttley, 2026

l'art marial découvert dans les catacombes romaines témoignent tous de l'ancienneté de la dévotion mariale.*sensus fidelium*— précéda et motiva en fait les définitions formelles. Cela s'accorde avec la théorie catholique dudéveloppement doctrinal telle qu'elle fut articulée par John Henry Newman (1845) : l'authentique développement clarifie et explicite ce qui était implicite dans la révélation originelle, sans y ajouter quelque chose d'étranger.

La question des apparitions mariales — notamment celles de Guadalupe (1531), de Lourdes (1858) et de Fátima (1917) — soulève des questions supplémentaires pour la théologie mariale. La position officielle de l'Église est nuancée : lorsque des apparitions sont jugées « dignes de créance », elles ne constituent pas un article de foi obligatoire pour les fidèles. Ces phénomènes sont classés comme « révélation privée », distincte de la « révélation publique » contenue dans l'Écriture et la Tradition. Même dans leur impact le plus profond, les apparitions approuvées ont constamment servi à renforcer plutôt qu'à remplacer ou enrichir le message fondamental de l'Évangile : les appels de Lourdes et de Fátima visaient la prière, la pénitence et la conversion — impliquant les sacrements et la foi au Christ — plutôt que la vénération de Marie. Cette distinction est à la fois vitale et fréquemment mal comprise par les observateurs extérieurs (Harris, 1999).

8. La dévotion mariale en pratique : liturgie, prière et piété populaire

La distinction théorique entre vénération et adoration trouve son expression pratique dans la vie liturgique et dévotionnelle de l'Église. Le calendrier liturgique de l'Église comprend de nombreuses fêtes mariales — la Solennité de Marie, Mère de Dieu (1er janvier), l'Annonciation (25 mars), l'Assomption (15 août) et l'Immaculée Conception (8 décembre), entre autres — mais ces fêtes sont structurées de sorte que Marie soit toujours célébrée en relation avec les mystères du Christ. Les Préfaces des Messes mariales dirigent constamment la louange vers Dieu pour ce qu'il a accompli en Marie et à travers elle (Vagaggini, 1957).

Le Rosaire, sans doute la prière mariale la plus caractéristique, illustre le cadre christocentrique de la dévotion mariale. Ses vingt mystères reflètent la vie, la mort et la résurrection du Christ, vus à travers le prisme de l'expérience de Marie. Le Je vous salue Marie, répété fréquemment, commence par la salutation de l'ange lors de l'Annonciation et s'achève par une demande d'intercession à Marie. La prière n'attribue à Marie aucun pouvoir divin ; elle sollicite plutôt son intercession — de la même façon que l'on demanderait les prières d'un autre chrétien — et se déroule dans le cadre de la contemplation des événements fondamentaux de l'Évangile (Johnson, 2003).

Les pèlerinages vers les sanctuaires mariaux — Lourdes, Fátima, Guadalupe, Częstochowa, Walsingham — représentent une autre forme de dévotion mariale profondément enracinée dans la culture catholique. Ces lieux sont généralement associés à des apparitions mariales ou à des images miraculeuses, et ils attirent des millions de visiteurs chaque année. La théologie du pèlerinage conçoit ces lieux non pas comme des endroits où

© Simon Uttley, 2026

Marie est adorée, mais comme des espaces où la rencontre avec le Christ par l'intercession de Marie se révèle particulièrement vivante.pénitence et les sacrements — particulièrement l'Eucharistie et la Réconciliation — plutôt que sur Marie comme fin en elle-même (Harris, 1999).

9. Conclusion

La théologie catholique de Marie constitue un corpus doctrinal complexe, historiquement nuancé et théologiquement élaboré, qui résiste à toute simplification en formules élémentaires. Ses fondements bibliques, bien que modestes, ont été développés au cours de deux millénaires, à travers les approfondissements patristiques, conciliaires et théologiques, en une série de dogmes interdépendants — Theotokos,*Theotokos,* Virginité perpétuelle, Immaculée Conception, Assomption — que les catholiques considèrent non pas comme des embellissements superficiels mais comme des implications nécessaires de la confession chrétienne centrale qu'en Jésus-Christ, Dieu a pris forme humaine.

L'accueil de cette théologie dans les différentes traditions chrétiennes révèle à la fois de profondes similitudes et des tensions persistantes. La mariologie orthodoxe et catholique présentent bien plus de convergences que de divergences, se distinguant principalement sur les questions d'autorité et de formulation plutôt que sur la substance fondamentale. L'engagement anglican envers Marie s'est enrichi par le dialogue œcuménique, et même les traditions protestantes les plus critiques témoignent d'un respect pour la femme qui accepta l'invitation de Dieu lors de l'Annonciation, comparable à celui du catholicisme. Au-delà du christianisme, la position honorée de Marie dans l'islam et les éclairages comparatifs identifiés par les spécialistes de la religion confirment que sa figure résonne profondément dans la conscience religieuse humaine, même si son importance théologique est étroitement liée aux doctrines spécifiques de l'Évangile chrétien.

La distinction entre vénération et adoration n'est pas simplement un exercice de casuistique théologique destiné à déflector les critiques protestantes. Elle constitue une caractéristique structurelle fondamentale de la théologie catholique, enracinée dans la distinction métaphysique entre le Créateur et la créature, ainsi qu'entre la grâce incréée et ses effets créés. Vénérer Marie, c'est honorer l'action divine dans une vie humaine ; adorer Dieu, c'est honorer l'essence et l'être divins de Dieu. Ces deux actes ne sont pas mutuellement exclusifs ; au contraire, bien compris, ils représentent deux facettes d'un seul et même acte de foi. Comme il est articulé dans Lumen Gentium, en honorant la Mère, le Fils est « justement connu, aimé et glorifié. » Ce principe résume l'essentiel de la théologie mariale catholique et demeure, par-delà les frontières œcuméniques et interreligieuses, l'explication la plus cohérente pour laquelle les chrétiens ont, dès les premiers siècles, appelé cette femme bienheureuse.

Simon Uttley

© Simon Uttley, 2026

© Simon Uttley, 2026

Références

Anglican–Roman Catholic International Commission. (2005). Mary: Grace and hope in Christ. Morehouse Publishing.

Beale, G. K. (1999). The Book of Revelation: A commentary on the Greek text. Eerdmans.

Benko, S. (2004). The Virgin Goddess: Studies in the pagan and Christian roots of Mariology. Brill.

Bonnefoy, J. F. (1954). Duns Scotus and the Immaculate Conception. Franciscan Institute.

Boss, S. J. (2007). Mary: The complete resource. Continuum.

Brown, R. E. (1966). The Gospel according to John (I–XII). Doubleday.

Brown, R. E. (1978). The birth of the Messiah: A commentary on the infancy narratives in the Gospels of Matthew and Luke. Doubleday.

Brown, P. (1988). The body and society: Men, women, and sexual renunciation in early Christianity. Columbia University Press.

Claude.ai (2026) (sifting and sorting)

De Smedt, C. (1921). The Sub Tuum Praesidium and early Marian devotion. Analecta Bollandiana, 39(1), 87–94.

Dulles, A. (1992). The craft of theology: From symbol to system. Crossroad.

Gambero, L. (1999). Mary and the Fathers of the Church: The Blessed Virgin Mary in patristic thought (T. Buffer, Trans.). Ignatius Press.

Gaventa, B. R. (1999). Mary: Glimpses of the Mother of Jesus. Fortress Press.

Hahn, S. (2001). Hail, holy queen: The Mother of God in the word of God. Doubleday.

Harris, R. (1999). Lourdes: Body and spirit in the secular age. Penguin.

Johnson, E. A. (2003). Truly our sister: A theology of Mary in the communion of saints. Continuum.

Khalidi, T. (2001). The Muslim Jesus: Sayings and stories in Islamic literature. Harvard University Press.

Levine, A.-J. (2006). The misunderstood Jew: The Church and the scandal of the Jewish Jesus. HarperCollins.

Marion, J.-L. (2002). In excess: Studies of saturated phenomena (R. Horner & V. Berraud, Trans.). Fordham University Press.

McGrath, A. E. (2012). Reformation thought: An introduction (4th ed.). Wiley-Blackwell.

Meyendorff, J. (1983). Byzantine theology: Historical trends and doctrinal themes. Fordham University Press.

© Simon Uttley, 2026

Newman, J. H. (1845). An essay on the development of Christian doctrine. James Toovey.

O'Carroll, M. (1982). Theotokos: A theological encyclopaedia of the Blessed Virgin Mary. Michael Glazier.

Paul VI. (1974). Marialis cultus: Apostolic exhortation on the right ordering and development of devotion to the Blessed Virgin Mary. Libreria Editrice Vaticana.

Pelikan, J. (1971). The Christian tradition: A history of the development of doctrine, Vol. 1: The emergence of the Catholic tradition (100–600). University of Chicago Press.

Pelikan, J. (1996). Mary through the centuries: Her place in the history of culture. Yale University Press.

Pius IX. (1854). Ineffabilis Deus: Apostolic constitution on the Immaculate Conception. Libreria Editrice Vaticana.

Pius XII. (1950). Munificentissimus Deus: Apostolic constitution defining the dogma of the Assumption. Libreria Editrice Vaticana.

Ratzinger, J. (2005). Daughter Zion: Meditations on the Church's Marian belief. Ignatius Press.

Schaefer, P. (2012). Jesus in the Talmud. Princeton University Press.

Shoemaker, S. J. (2002). Ancient traditions of the Virgin Mary's Dormition and Assumption. Oxford University Press.

Stowasser, B. F. (1994). Women in the Qur'an, traditions, and interpretation. Oxford University Press.

Sullivan, F. A. (1996). Creative fidelity: Weighing and interpreting documents of the Magisterium. Paulist Press.

Uttley, S.R.T. (2026) 'Catholic women and spirituality in nineteenth century rural France' London : Koinonia Educational https://www.koinonia-educational.com/2026/01/18/catholic-women-and-spirituality-in-nineteenth-century-rural-france-gender-class-politics-and-the-church/?fbclid=IwY2xjawQaes1leHRuA2FlbQIxMQBzcnRjBmFwcF9pZBAyMjIwMzkxNzg4MjAwODkyAAEevDDh-3YIMgioFnw74McYl8ao0ZPYgy-mjwX3psDNPZ6oCy1qa0PzYB_Wx9o_aem_hqouFtamm8BTd9V9KyOi6g viewed 1.2.2026

Vagaggini, C. (1957). Theological dimensions of the liturgy (L. J. Doyle, Trans.). Liturgical Press.

Vatican II. (1964). Lumen Gentium: Dogmatic constitution on the Church. Libreria Editrice Vaticana.

Ware, K. (1993). The Orthodox Church (2nd ed.). Penguin.

© Simon Uttley, 2026

Warner, M. (1976). Alone of all her sex: The myth and the cult of the Virgin Mary. Weidenfeld & Nicolson.

© Simon Uttley, 2026